

Journal d'un Gentil-homme de l'âge de la pierre taillée.

par Polinice.
(suite)

CHAPITRE III

LE MAL DU SIECLE.

Lecteurs pour qui j'écris ces vers, ceux d'entre vous qui ont commis deux meurtres, connaissent toute l'angoisse qui empoigna mon âme. Les autres, les innocents, n'ont pas connu notre malheur, ils n'ont pas senti leur âme se resserrer entre deux brutaux remords, ils n'ont pas entendu leur conscience leur parler en langue de sang et de mort.

Ceux qui vivent ce sont ceux qui tuent, ce sont ceux dont un grand remords emplit l'âme et le front, ceux qui d'un haut destin gravissent l'apex cime, ceux qui marchent pensifs, épris de quelque

lérime, Ayant devant les yeux, sans cesse nuit et jour, Quelque sainte fureur ou quelque faux discours.

Abattu et perdu, je pris le chemin de ma destinée, laissant s'éteindre derrière moi l'écho mourant de mes pas qui faisaient une piste. A ma grande surprise et à mon subit étonnement, j'arrivai un jour sous les murs hospitaliers d'une ville qui m'ouvrit largement ses portes. J'entraî.

Je me construisis une modeste résidence sous l'étalage du luxe des grandes villes et je commençai à vivre de la vie du siècle. M'étant accommodé rapidement aux us et modes d'existence des villes, je devins aussitôt un parfait citoyen au sens étymologique de l'acception du mot. Je me mis par nécessité urbaine plus que par contrainte civique, en relations avec certains concitoyens dont les grandes idées et les hautes aspirations pouvaient convenir avec moi. Citoyen j'étais, comme bien on le pense, tout autre que j'étais alors que solitaire. La vie entre les murs d'une ville n'est pas la même que sous l'ombrage généreux des grands bois.

Moralement je devins sceptique, et, dans ma candeur naïve, je ne croyais pas que l'erreur fût une fausseté; par ailleurs, physiquement, j'étais encore plus incertain, je ne croyais pas aux lois physiques et cosmologiques, je n'étais convaincu que d'une chose: "mon existence". C'était en effet un état d'esprit un peu rare "en ville", car, seul Ethéocle, un mien ami, que le hasard m'avait fait connaître, partageait sans réserve mes opinions philosophiques. Nous n'étions que deux il est vrai; mais deux n'est pas la forme la plus parfaite sous laquelle une chose peut exister?—considérez; si l'homme n'avait qu'un pied, il ne pourrait pas marcher; s'il n'avait qu'un bras il lui en manquerait un; toute chose a deux côtés et toujours deux bouts, si bien que si le chiffre "deux" n'existait pas il n'y aurait que l'unité, puisque "deux" est dans tous les autres nombres; quand nous avons deux choses on est certain d'avoir la perfection, puisqu'il est patent que "de deux choses l'une...", puisque "entre deux maux il faut choisir le moindre qui est le meilleur", puisque encore pour qu'un homme soit averti il faut qu'il en vaille deux et enfin puisqu'il n'est pas bon que l'homme soit seul et qu'il en faut nécessairement un deuxième (ou plus explicitement une deuxième).

Notre intimité fût subitement rompue par l'introduction d'un troisième du nom d'Archenoc. C'est chose facile que de vous le décrire. Sa tête était entièrement recouverte d'une forte chevelure, et à son menton il portait une longue barbe, de la couleur de ses cheveux. Deux yeux étaient percés chaque côté de la partie supérieure de son nez et sa bouche entr'ouverte faisait voir une double rangée de dents blanches et soigneusement alignées. Que vouliez-vous qu'on fit trois, à moins de songer à notre gîte?—C'est ce qu'en effet nous fîmes. J'avais offert l'hospitalité de mon toit, mais il fût considéré d'une trop étroite capacité. Quelques recherches actives nous facilitèrent l'affaire, et, notre gîte trouvé, nous nous y installâmes, Archenoc, Ethéocle et Polinice (c'est-à-dire moi-même). Des trois que nous étions nous formâmes une société qui porta

nom "La Tri-bu" ou "L'attribut". La "Tri-bu" par ce que nous étions trois et l'"attribut" par ce que nous avions une attribution particulière d'existence. Notre société était littéraire, scientifique, philosophique et hygiénique. Archenoc, étant sourd et vieux-garçon, portant longue barbe, ayant mille caprices de son âge et de son sexe était le savant; Ethéocle, manquant d'esprit et de jugement, étant léger et rêveur et toujours sans le sou, quoiqu'ayant toujours faim, était le poète; enfin moi, ci-devant Polinice, ne connaissant rien, parlant rarement et avec mille sinuosités de langages et de pensées, toussant sans cesse et portant le jour et la nuit lunette sur le nez et gros livre sous le bras, j'étais le philosophe. (1) Notre appétit et notre goût modeste nous permettant de vivre d'une manière plus modeste encore, c'est-à-dire de l'amabilité engageante de nos concitoyens. Le jour, nous dormions, ce qui avait le rare mérite de nous faire oublier la faim. Cependant, celui d'entre nous qui s'éveillait et ne pouvait plus dormir, devait, c'était la loi de la Tri-bu, mettre à l'épreuve d'une manière obligeante, la courtoisie généreuse des habitants de la ville. Si le hasard voulait (ou plutôt si les habitants ne voulaient pas) que celui-là, parti le premier, eût bonne chance, un second partait! C'était ce que l'on pourrait appeler une seconde tentative... Il arrivait (assez souvent) que nous aurions eu besoin d'un quatrième. Jeûner, pour nous, c'était une habitude qui ne nous gênait en rien.

La Tri-bu avait un programme fixe.—

1. LUNDI.—Expériences scientifiques—avec explication volontaires par le savant (Archenoc). N.B.—On est prié de se rappeler qu'Archenoc a horreur des questions posées par ses auditeurs.
2. MARDI.—Lecture de vers avec applaudissements—Le poète (Ethéocle) a besoin d'encouragement.
3. MERCREDI.—Dissertation philosophique—par Polinice.
4. JEUDI.—Congrès—soirée récréative ou ordinaire.
5. VENDREDI.—Jeûne officiel. N.B.—Le lundi, le mercredi, le jeudi, le samedi, sont jours de jeûne accidentel et fréquent, mais n'ayant rien d'officiel.
6. SAMEDI.—Ménage.
- N.B.—Archenoc verra à l'hygiène et à la situation financière et actuelle de la Tri-bu. Ethéocle examinera les consciences, verra à ce que chacun ait la santé mentale requise.
7. DIMANCHE.—Repos et repas.

C'est ainsi que se passaient, comme on le voit, nos semaines, nos années, nos vies. Un jour cependant, c'était un mardi, soir de poésie que nous étions réunis sous la Coupole de la Tri-bu, Ethéocle lut cette poésie:

L'AVENIR

Des jours nombreux et nouveaux viendront, De longues années s'écouleront, Nos chevelures deviendront blanches, Nos ans, comme une prompt avalanche, Iront d'un pas sûr vers la mort. Frères, allons vers elle sans remords, Nous devons suivre notre destinée Et accomplir notre tournée. Qui sait les secrets de l'avenir? Nous ne pouvons pas les prévenir.

Archenoc, qui, comme moi, écoutait, se leva d'un air mystérieux et de son siège et dit, en interrompant la lecture:—"Frère Ethéocle, la muse qui vous inspire et à qui vous devez ces vers n'a pas assurément appris aux sources mêmes ce que peut être l'avenir".

Ethéocle, qui prêtait oreille, sembla dire à Archenoc:—"Frère, je prête peut-être une fausse idée à vos paroles, mais il me semble que vous paraissez vouloir supposer que ma muse serait une ignorante".

Archenoc, savant de nature, doué d'un sang-froid et d'une grande pondération, répondit ainsi aux paroles d'Ethéocle:

—"Frères, Ethéocle et Polinice, je n'attendrai pas une autre chance de vous dire ce que j'aurais voulu tenir plus longtemps à l'état de secret. Après avoir fait de multiples expériences sur la capacité géologique des corps intacts, j'ai vu que l'état aquatique est posthume à l'état actuel des accidents. Ayant considéré que l'air peut être "per accident" liquide et que l'état aquatique n'était pas contraire à l'eau, j'en suis venu à cette conclusion que le siècle à venir, c'est-à-dire l'avenir, sera le siècle de l'eau. Après nous, ce sera le déluge."

La consternation la plus évidente remonta au milieu de nous. Ethéocle demanda à Archenoc ce que la prudence lui

conseillait de faire.

—"Frères, répondit le savant, étant donné que de toutes matières, la matière végétale soit la seule qui flotte sur les liquides aquatiques, construisons donc une demeure avec cette matière et ainsi nous serons épargnés par le grand fléau."

Archenoc reçut l'approbation générale de la Tri-bu.—Bâtir un arche en "matière végétale", tel que suggéré par le frère, y enfermer certains animaux et nous-mêmes, fût l'affaire de cent ans. Tel que savamment prévu par Archenoc, le déluge s'étendit sur la terre, comme la nuit s'y étend après le coucher du soleil. Notre arche, avec la crue croissante des eaux, monta rapidement au faite des montagnes. Nos jours se passèrent tranquillement dans la paix et la concorde. Un mardi soir, encore, (il semble que ce jour soit celui des grandes révélations) Ethéocle, au lieu de lire comme d'habitude des vers, lut sa résignation et ajouta:—

"Considérant que la Tri-bu a été fondée pour la régénération du genre et de l'espèce humaines, considérant que le dit genre humain n'existe plus, considérant que la société ci-devant "La Tri-bu" ne peut plus jouer son rôle de régénération littéraire, philosophique et hygiénique, je donne, moi, votre serviteur et Ethéocle, ma démission écrite comme membre actionnaire de la sus-dite société".

L'effroi s'empara de nous. Le poète Ethéocle allait quitter la Tri-bu!! Archenoc (qui présidait) se leva et dit:

—"Frère Ethéocle, comment osez-vous croire que le genre humain n'existe plus, alors que nous sommes trois hommes, trois intelligences?"

Ethéocle répondit sagement:

—"Frères, nous ne sommes ici que trois hommes!"

Je compris et j'approuvai d'un signe de tête significatif.

Le poète reprit:—

—"Pour la dernière fois peut-être la Tri-bu se réunit aujourd'hui... Je demande qu'on trouve une solution. Comment faire renaître de ses cendres le genre humain, alors que nous ne sommes que trois hommes? La Tri-bu pensa, chercha une solution à ce difficile problème. Archenoc s'avoua vaincu. Ethéocle ne voyait plus rien. Quand à moi, je songeais... Après de longues heures de méditation je me levai et dis:

—"Frères, j'ai trouvé!"

La Tri-bu s'étonna, surprise et perplexe. Je repris:

—"Frères, le problème a sa solution—je l'ai trouvée".

La Tri-bu écoutait, mais ne croyait pas que je puisse faire renaître le genre humain. Je dis:

—"Frères, nous avons commis une grave erreur en n'admettant pas dans cette société une femme".

—"C'était contre la constitution", clame Archenoc.

—"Au fait", cria Ethéocle.

—"Je disais donc, repris-je, qu'il fallait espérer dans l'avenir."

"Si donc, une femme est plus légère qu'une mouche, plus insaisissable que le vent, plus impalpable et plus délicate que la poussière de l'aile d'un papillon, il nous faut conclure de là que la vague de ce déluge aura su la supporter sans peine à sa fragile surface, comme un brillant némophare".

La Tri-bu attendrie faisait entendre de profonds gémissements.

—"Oui, frères, continuai-je comme un point sur un 'i', la femme n'a pas eu besoin d'une arche comme la nôtre pour être épargnée par le grand fléau. Et soyez sûrs, frères, que quand nous touchons aux rives de la terre promise, nous y retrouverons, avec la vie et le bonheur, une femme."

Un grand silence régna dans l'arche.

(1). Note des Éditeurs.—Après de séculaires recherches archéologiques, on vient de découvrir sur une île de la mer Noire, dans une fosse, un bouquin où les vers avaient fait domicile et habitation. Les savants, après quelques recherches, ont pu reconstituer en son ensemble tout ce précieux volume qui porte le titre de "Considérations Hygiéniques" ou "Cours complet de Philosophie", par le gentilhomme Polinice, B.A., de l'âge de la pierre taillée. L'Escholier, non sans quelques concessions fiscales, a obtenu des éditeurs le droit de publier ce traité de philosophie. Il se fait de fortes pressions auprès du ministère de l'Instruction pour qu'il soit reconnu comme manuel dans les écoles ménagères et les Universités de la province de Québec au Canada.

(à suivre)

?

Rendez-vous des meilleures fourchettes du quartier, temple de Gargantua, cénacle des beaux esprits qui daignent s'attabler pour discuter l'ère littéraire du terroir et le progrès lent des idées du pays scientifique, parloir des Messieurs de l'A. C. J. C., quorum des grandes Fédérations Universitaires et par-dessus tout grand-papa des petites bourses et des grands cœurs, le Ritz-Gagnon a eu ses jours d'apothéose!

Sachez, MM. que le Grand Ritz n'a pas perdu sa réputation culinaire d'antan; sachez que le temps achève où vous ne pourrez plus déguster les mets qui vous sont coutumiers; sachez surtout que notre ami, chef de cuisine est à la poêle et que lorsqu'il y est, on sait ce que l'on mange!

Profitez du temps qui passe; s'il s'est glissé quelques mécontentements, sachez que c'est là que l'on sait satisfaire les estomacs les plus rébarbatifs.

Un homme qui paye un loyer à l'Université, qui se dévoue pour l'art en se faisant brûler les joues au-dessus des fourneaux mérite notre plus dévoué encouragement.

Tout passe, tout casse, tout lasse, mais ici, les mets; tout passe; les croutes: tout casse; mais ici jamais: tout lasse!



CIGARETTES SPECIALES

avec monogramme, initiales ou dévotion.

POUR LES ETUDIANTS:

Ecusson de Laval.

Très bonne qualité de tabac Egyptien ou de Virginie.

15c pour une boîte de 10

Renata Cigarette Co.

40 RUE DUFFERIN

Phone Main 71

Cartes Professionnelles

Téléphone Main: 1056.
Téléphone Main: 1952.

ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L.

AVOCAT

Edifice "Royal Trust"

107 S.-Jacques, 107

Chambres 504 et 506.

MONTREAL.

Tél. Main: 3539.

Résidence:

1473 rue S.-Denis.

HONORE PARENT, L.L.L.

AVOCAT

99, rue S.-Jacques, 99.

MONTREAL

Téléphone Main: 2175

JEAN-LOUIS LACASSE

NOTAIRE

Edifice "Duluth"

50 Notre-Dame Ouest, 50.

MONTREAL.

E. A. D. Morgan.

Salluste Lavery, B.C.

MORGAN & LAVERY

Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques

Téléphone: Main 2870. Cable EADMOR

Wilson & Lafleur Limitée

19 rue S.-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier: Cours de Droit Civil

Conditions faciles pour paiement.

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain

(INCORPORE)

162 RUE S.-DENIS,

MONTREAL